

C. Grandjean (dir.), G.-S. Bouyssou, Ch. Chandezon & P.-O. Hochard, *La Grèce hellénistique et romaine. D'Alexandre à Hadrien (336 a.n.è- 138 n.è.)*, Paris, Belin, 2024, 815 p.

La Grèce hellénistique et romaine. D'Alexandre à Hadrien (336 a.n.è-138 n.è.), écrit par Gerbert-Sylvestre Bouyssou (maître de conférences en histoire ancienne à l'Université de Polynésie française, spécialiste de l'histoire politique grecque), Christophe Chandezon (professeur d'histoire grecque à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, spécialiste de l'histoire économique et de la ruralité) et Pierre-Olivier Hochard (maître de conférences à l'Université de Tours, spécialiste de la numismatique et des institutions hellénistiques), sous la direction de Catherine Grandjean (professeure d'histoire grecque à l'Université de Tours, numismate renommée et spécialiste de l'histoire hellénistique), est un volume de la collection « Mondes anciens » paru chez Belin. Cette collection dirigée par Joël Cornette (professeur émérite d'histoire moderne) explore l'histoire antique avec des ouvrages de recherche abondamment documentés et rédigés par des spécialistes, offrant des analyses approfondies, tout en visant explicitement à être accessibles au grand public et d'une lecture aisée. Richement illustré, d'une présentation élégante et d'un accès facile, le volume ne manquera pas d'attirer les non-spécialistes autant que les bibliophiles, et ce malgré son épaisseur. Le livre s'adresse plutôt à un lectorat étudiant ou érudit, curieux mais sans être forcément formé en histoire, *a fortiori* en histoire grecque. On peut le diviser en quatre parties : les chapitres I à VI qui portent sur la Grèce hellénistique, les chapitres VII et VIII qui portent sur la Grèce romaine, et enfin les chapitres IX à XIII qui sont plutôt thématiques et s'attardent chacun sur un aspect historiographique (l'économie, la ruralité, l'hellénisme...), étudié cette fois en diachronie. La dernière partie est composée des annexes, fournies et très utiles.

L'ouvrage commence en 336 a.n.è. avec l'assassinat de Philippe II de Macédoine, une borne liminale moins répandue que la date de 323 a.n.è. (la mort d'Alexandre le Grand), mais plus judicieuse pour permettre d'installer le contexte de la période et de décrire les grandes dynamiques économiques, politiques et socioculturelles en œuvre avant l'arrivée en scène des diadoques. C'est d'ailleurs l'objet du premier chapitre (p. 21-71) « Alexandre le Grand, nouvel Achille et dernier des Achéménides ». Dans ce chapitre, on revient sur la guerre contre les Perses, dont le caractère « panhellénique » est judicieusement interrogé. A grand renfort de cartes et de schémas, les conquêtes d'Alexandre sont précisément retracées. L'histoire des représentations, à travers l'usage des sources anciennes ou l'iconographie qui en a jailli, est régulièrement convoquée, évitant à ce chapitre de tomber dans l'écueil de « l'histoire-bataille » trop facilement rencontré lorsque l'on étudie la fin de l'empire perse. L'ouvrage s'attarde bien sur la dimension plurielle, contrastée et complexe de cet empire, mais aussi du mode de gouvernement d'Alexandre, pertinemment qualifié de « dernier achéménide », en ne s'appuyant pour ce faire pas uniquement sur les sources grecques.

C'est une constante de l'ouvrage de ne pas se limiter à ces dernières, mais d'intégrer les apports de la recherche sur les sources égyptiennes, cunéiformes, indiennes ou encore perses. Le chapitre II « "Au plus fort" : la naissance des royaumes hellénistiques, 323-272 » (p. 73-123), et le chapitre III « L'impossible stabilisation des royaumes hellénistiques » (p. 125-159) reviennent sur l'éclatement territorial du royaume à la mort d'Alexandre. Grâce à une multitude d'arbres généalogiques, de cartes et de schémas, l'ouvrage réussit le tour de

force d'éclairer et de rendre accessibles au non-spécialiste les relations complexes d'alliances et de rivalités entre les membres des élites royales des différentes monarchies hellénistiques. On notera enfin l'intérêt porté par les auteurs à la numismatique, une source souvent négligée dans les ouvrages destinés à un public élargi, ou alors traitée de façon purement illustrative. Ici, son emploi scientifique est à saluer.

C'est d'ailleurs sur ces figures de souverains que porte le chapitre IV (« La royauté hellénistique », p. 161-209) qui décrit les principaux ressorts idéologiques de la plupart des monarchies hellénistiques. Si le chapitre parvient à dégager un certain nombre de lignes de force et de caractéristiques communes, il ne verse pour autant pas dans la généralisation et n'oublie pas de se livrer à des études de détail, de nuancer et de distinguer entre les différents royaumes hellénistiques (notamment sur l'organisation spécifique du royaume antigonide). Une place est aussi laissée à la compréhension des phénomènes économiques en œuvre dans ces espaces, notamment au sein des *poleis*, qui font d'ailleurs l'objet d'un traitement spécifique dans le chapitre V (« Les cités hellénistiques », p. 210-283). En rappelant, et en dépassant, l'historiographie classique sur le sujet (Glotz, Droysen, Robert...), le livre étudie les relations internes et externes des multiples cités grecques. Là encore, l'ouvrage ne sacrifie pas les détails ni les nuances au profit des caractéristiques communes. Il en ressort une étude synthétique très complète, réticulaire et multiscalaire du fonctionnement sociopolitique des royaumes hellénistiques. Une analyse complétée par le chapitre IX sur l'économie urbaine du monde grec.

Le chapitre VI s'intitule « L'hellénisme » (p. 283-375) et interroge pertinemment ce terme forgé par Droysen. Il reprend et prolonge un certain nombre d'éléments esquissés dans l'introduction. Après avoir établi une définition minimale de ce qu'a pu être l'hellénisme (pratiques religieuses, participation aux concours athlétiques, amphictionies et sanctuaires...), les auteurs ne manquent pas de rappeler l'aspect divers et multiple de cet hellénisme. Un regard particulier est porté sur « l'hellénisme des confins » (p. 309) et notamment la Bactriane, en tenant compte des apports des fouilles de la DAFA, à Aï Khanoum notamment. Sont en outre bien rappelés les échanges nombreux entre Grèce et Orient, les influences réciproques entre les mondes perses, indiens et grecs, dans les domaines de la philosophie, de la numismatique ou de l'iconographie. Le chapitre n'est pas irénique pour autant et ne fait pas l'impasse sur les tensions ou les résistances locales à l'hellénisme au Proche-Orient, notamment en étudiant les cas de Jérusalem, Alexandrie et Babylone. Le chapitre s'achève par une étude du philhellénisme romain, ce qui permet une bonne transition avec la deuxième partie du livre.

Avec les chapitres VII (« Les Royaumes, les cités et Rome, 229-146/5 », p. 375-407) et VIII (« L'intégration progressive du monde grec au monde romain, 146-31 », p. 409-447) s'ouvre une rupture dans l'ouvrage, qui bascule de la Grèce hellénistique à la Grèce romaine. Le chapitre VII commence par récapituler les événements politiques et militaires qui démarrèrent avec la deuxième guerre punique et finirent par opposer Rome aux monarchies hellénistiques. Les auteurs emploient ici tant les apports de l'histoire militaire (analyse des tactiques et stratégies par exemple) que ceux de l'histoire des représentations, des idées (l'emploi du concept l'*eleuthèria* dans le monde hellénistique face à Rome, notamment), tout en présentant des sources d'une grande variété. L'ensemble permet au lecteur de se faire, à

nouveau, une bonne idée de « comment on écrit l'histoire ». Le chapitre VIII est à l'avenant en termes de qualité et précision. Il fournit par exemple un excellent survol à la fois général et précis de la dynastie lagide, à nouveau à l'aide de schémas, arbres généalogiques, frises et cartes. Les auteurs étudient ensuite les relations entre Rome et les royaumes hellénistiques avant de se pencher sur la place de ces derniers durant les guerres civiles romaines. Sont passées en revue plusieurs images d'Épinal à cette occasion, comme la mort de Pompée ou la vie de Cléopâtre, ce qui permet au lecteur non seulement de s'extraire d'un certain nombre de stéréotypes historiographiques mais aussi de découvrir comment ceux-ci ont pu être construits.

Les auteurs font ensuite le choix de laisser de côté leur progression chronologique pour basculer vers une approche thématique. Ce choix est salutaire car il permet à nouveau au lecteur de dépasser la simple approche événementielle et diplomatique de l'histoire hellénistique. Sont ainsi étudiés successivement l'économie urbaine, le monde rural, la provincialisation, la vie urbaine et les mutations de l'hellénisme. Encore une fois, dès le chapitre IX, intitulé « L'économie urbaine du monde grec, du IV^{ème} siècle à l'époque impériale » (p. 449-501), un certain nombre de clichés historiographiques sont battus en brèche, à commencer par celui de monarchies hellénistiques qui auraient dilapidé le butin d'Alexandre avant de s'enfoncer dans un marasme économique dont seule Rome les aurait sorties. L'ouvrage relève ici un certain nombre de continuités avec les périodes précédentes, tout en soulignant des innovations. Une attention particulière est portée aux pratiques monétaires, sans que cela soit fait au détriment d'autres thématiques : commerce local et grand commerce, articulation entre démographie et mutations socioéconomiques ou encore étude des systèmes productifs.

Le chapitre X (« Cinq siècles d'histoire des campagnes », p. 503-561) commence par rappeler très à propos que « l'immense majorité des Grecs résidait à la campagne et vivait de la terre » (p. 503). Or, l'histoire du monde rural, qui ne bénéficie pas du prestige des grands temples et des palais des grands centres urbains, est longtemps demeurée un angle mort des études portant sur la Grèce hellénistique. Elle a souvent été pensée comme le pendant de la ville davantage que comme un objet d'étude à part entière, en particulier dans les ouvrages destinés à des non-spécialistes. Le chapitre comble cette lacune en rendant accessible au grand public les résultats des dernières décennies de recherches. Surtout, les auteurs ne sacrifient jamais à la tentation des généralités, prenant bien garde à mettre en valeur les disparités qui existaient entre des ruralités aussi diverses que les berges du Nil ou les terres béotiennes. Le chapitre montre toutes les mutations et transformations de ces espaces géographiques réputés conservateurs, voire immobiles. La question du changement climatique, et de son impact sur la démographie, les mouvements de population et l'économie rurale, est aussi approfondie, et ce dans le temps long et la diachronie.

Il en est de même dans les chapitres XI (« L'achèvement du processus de provincialisation, 27 a.n.è.-138 n.è. », p. 563-601) et XII (« L'apogée de la vie urbaine à l'époque impériale », p. 603-637) portant sur la « romanisation », pour employer un terme aussi répandu que questionnable. C'est d'ailleurs ce à quoi les auteurs s'emploient dans l'ouvrage, utilisant, à raison, le terme de « provincialisation ». Après avoir rappelé les événements qui suivirent la bataille d'Actium, à commencer par la réorganisation du système

provincial par Auguste, le chapitre étudie la place des anciennes monarchies hellénistiques durant les deux premiers siècles du Principat. Le chapitre s'attarde notamment sur la fiscalité de ces provinces, la diplomatie, les religions qui y coexistent mais aussi l'organisation militaire de l'Empire dans ces territoires. Le chapitre XII porte sur la vie urbaine à l'époque impériale, complétant ainsi les données du chapitre précédent, en abordant successivement la sociologie, notamment la sociologie des élites, des grands centres urbains sous le Principat. Dans un deuxième temps, les villes sont abordées davantage au prisme de l'urbanisme et de l'architecture, une fois de plus dans leurs diversités, puisque le lecteur voyage de Massalia à Pergame, en passant par Alexandrie, Athènes ou Jérusalem.

Le dernier chapitre de l'ouvrage porte sur les « Transmissions et mutations de l'hellénisme, d'Auguste aux Antonins » (p. 639-689). La borne terminale choisie par les auteurs est la fin du règne d'Hadrien, un choix justifié dans l'introduction par le philhellénisme de l'empereur mais aussi par le fait qu'après lui, c'en fut fini de la *pax Romana* en Orient. Pour les auteurs : « Hadrien illustre le rôle joué par les Romains dans la transmission de l'héritage hellénistique jusqu'à nous » (p. 15). Dans la lignée de cette affirmation, ce chapitre final revient sur plusieurs concepts historiographiques afin de les actualiser et de les clarifier, notamment pour les lecteurs non-spécialistes. On peut ainsi citer la thèse de « l'empire gréco-romain », précisée et bien explicitée, tout comme le concept d'*Oikoumène*, étudié jusque dans ses confins avec notamment l'art gréco-bouddhique du Gandhara. Après avoir traité du philhellénisme dans le monde romain, le chapitre s'achève, en miroir, par une interrogation sur la « romanisation » du monde grec. A rebours d'une mode ancienne mais de retour dans certains discours récents (lesquels sont au mieux scientifiquement fragiles et au pire idéologiquement discutables) les auteurs montrent bien les phénomènes de va-et-vient entre les différents groupes humains et leurs pratiques culturelles, leurs cosmologies, leurs systèmes de représentations. Le chapitre ne se limite d'ailleurs pas aux échanges entre mondes grecs et romains, pensés en dynamiques, mais étend sa réflexion aux autres aires culturelles qui ont appartenu, à un moment ou un autre, soit aux royaumes hellénistiques, soit à l'empire romain. Les auteurs étendent leur approche chronologique jusqu'à la seconde sophistique, dont il est bien montré comment elle articule des apports tant hellénistiques que romains, et au christianisme, dont le dialogue avec l'hellénisme est présenté comme « complexe » (p. 687).

L'ouvrage est prolongé par des annexes riches et nombreuses, à commencer par deux « ateliers » qui illustrent par l'exemple la méthode scientifique de l'histoire et montrent, une nouvelle fois, comment l'historien ou l'historienne travaille les sources. C'est d'ailleurs une constante louable de l'ouvrage de faire apparaître ses sources.

Les annexes sont complétées par une chronologie très complète de la période (p. 734-751), un glossaire, plusieurs index et une bibliographie, générale puis par chapitre. Cette dernière est suffisamment riche pour un public étudiant ou pour les lecteurs curieux qui voudraient aller plus loin.

En définitive, cette somme est un ajout plus que bienvenu à la bibliographie générale sur la période hellénistique. Le livre saura capter l'attention d'un large lectorat. En effet, il intéressera particulièrement les étudiants et chercheurs en histoire antique non-spécialistes de

la période, grâce à l'intégration des recherches les plus récentes et à la richesse de ses analyses multidisciplinaires. Pour autant, les chercheurs et chercheuses en sciences de l'Antiquité, y compris les spécialistes du monde grec, ne manqueront pas d'y trouver un vif intérêt, car le livre se focalise, à la pointe des recherches les plus récentes, sur une aire géographique et chronologique vaste, diverse et parfois difficile à appréhender d'un seul tenant tant elle est ample et étendue. Les enseignants et enseignantes en histoire et en sciences humaines y trouveront également une synthèse leur permettant de mieux saisir les spécificités de cette période, mais aussi un support pédagogique précieux. Grâce aux nombreuses illustrations, cartes et schémas qui enrichiront leurs cours et faciliteront la transmission des dynamiques historiques complexes, l'ouvrage ne manquera pas de leur être utile. Par ailleurs, le volume est conçu pour être accessible aux amateurs et amatrices d'histoire en général, lesquels apprécieront la clarté des explications et la richesse iconographique. Les bibliophiles et amateurs de beaux livres seront également séduits par la présentation élégante de cet ouvrage, qui constitue un ajout précieux à toute bibliothèque. Enfin, le livre s'avère être une ressource académique tout à fait adaptée pour l'accompagnement de recherches sur le sujet ou la préparation aux examens et concours, offrant une synthèse claire et structurée des connaissances essentielles.

Thibaud NICOLAS
©Antiquité-Avenir
Juillet 2024